

couronné mon entreprise ! Que d'actions de grâces j'avais à lui rendre pour la protection éclatante qu'il m'avait accordée au milieu de tant d'obstacles et de périls qui paraissaient insurmontables !

« Revenu de mon enthousiasme, je trouvai que le spectacle que j'avais sous les yeux ne répondait pas à mon attente. Je m'étais fait de la grandeur et de la richesse de cette ville une toute autre idée ; elle n'offre, au premier aspect, qu'un amas de maisons en terre mal construites ; dans toutes les directions, on ne voit que des plaines immenses de sable mouvant, d'un blanc tirant sur le jaune, et de la plus grande aridité. Le ciel, à l'horizon, est d'un rouge pâle ; tout est triste dans la nature ; le plus grand silence y règne ; on n'entend pas le chant des oiseaux. Cependant, il y a je ne sais quoi d'imposant à voir une grande ville élevée au milieu des sables, et l'on admire les efforts qu'ont eus à faire ses fondateurs. »

Quatorze jours seulement après son arrivée, Caillié apprit qu'une caravane allait partir dans la direction du Nord, vers le Maroc. Il se joignit à elle, partit de Tombouctou le 4 mai 1828, et arriva à Tanger le 7 septembre de la même année.

Cette seconde partie du voyage fut particulièrement pénible. Fatigue, chaleur, soif, mauvais traitements de la part des marchands maures, rien ne manqua.

Arrivé à Salé (Maroc), Caillié se vit éconduit par l'agent consulaire français, un juif du nom d'Ismayl, qui refusa de le faire rapatrier en France.

Par contre, à Tanger, M. Delaporte, consul français, le traita comme son propre fils, écrivit aussitôt au commandant de la station française qui bloquait Cadix, et le fit embarquer, habillé en matelot, sur une corvette venue pour le chercher.

Le 8 décembre suivant, Caillié débarqua à Toulon.

Ce fut un événement ; on le décora, on le fit maire de son village en son pays, dans la Charente-Inférieure, et il mourut des fatigues et de la maladie contractées pendant son voyage.

Pour aller du Sénégal à Tombouctou, on prend le fleuve Sénégal jusqu'à Kayes, terminus de la navigation, et là commence le chemin de fer qui va vers le Niger, il arrive déjà à Bafoulabi, à 130 kilomètres, et sera continué jusqu'à Koulikoro, nouvelle section de 420 kilomètres, où il arrivera à son but au fleuve Niger.

Alors il faut naviguer 700 à 800 kilomètres sur le Niger.